

Ça Arrive!....

Par Noïrot

(Pour la Revue Populaire)



ILLE millions de culasses ! Encore cet affreux canard qui éreinte mes hommes ! s'écria le nouveau colonel du 327e de ligne, en parcourant un article de la "Gazette de Mettoy-la-Ceinture".

"Il faut que ça cesse, ou ça sera du parti pris!... On accuse mon régiment de manquer de tenue, on prétend que mes soldats se conduisent comme des soudards, on les appelle la honte de Mettoy-la-Ceinture. Eh bien! ça va changer! nom d'une giberne, ça va changer!

Ayant dit, le colonel Marron-Dinde endossa son uniforme No 3, s'arma d'une cravache et s'en fut à la caserne avec l'intention d'y faire du pétard...

A parler vrai, son agacement et sa contrariété étaient légitimes.

Depuis trois semaines qu'il était dans les murs de Mettoy-la-Ceinture, il ne pouvait jeter les yeux sur la gazette de l'endroit sans y voir des articles virulents contre les soldats de son régiment, qui était en garnison dans la ville ci-dessus.

Chaque jour, ce journal, qui passait pour refléter assez exactement l'opinion des habitants, signalait l'incurie qui régnait en haut et le désordre qui sévissait en bas. Il s'indignait du laisser-aller où se complaisaient les hommes dans leur sortie en ville. Il affirmait que ce débraillé pensait sur le public l'impression la plus pénible et que ce public était las d'assister chaque soir au spectacle écoeurant et aux équipées scandaleuses des innombrables pochards du 327e. Il vouait au mépris de

la population les chefs incapables qui toléraient un semblable débordement de corruption et de honte.

Le colonel Marron-Dinde était un homme intelligent et avisé. Il ne méconnaissait pas l'influence toute puissante que le journalisme exerce sur l'opinion des masses, le pouvoir presque sans limite qu'il possède sur l'esprit de la foule, et ayant reconnu ce fait incontestable que la presse est le mentor de la majorité des lecteurs, il en conclut qu'il fallait combattre le mal dénoncé par elle et prendre des mesures propres à s'attirer les bonnes grâces et la bienveillance de la gazette locale.

Arrivé au quartier, il fit demander l'adjudant de semaine.

—Allez me chercher l'adjudant Poilu, cria-t-il au planton.

L'adjudant Poilu était le parfait modèle du sous-officier crétin. Pas bien méchant au fond, il était rendu intraitable par la conception trop rigoriste que son esprit obtus s'était faite de la théorie.

Il s'appelait, en réalité, Paul Hue. Par corruption de langage et par malice on avait pittoresquement modifié son nom, et on en avait fait "Poilu." Tout le monde au régiment, ne connaissait que Poilu, l'adjudant Poilu... homme presque imberbe, d'ailleurs, et complètement chauve. Or, donc, l'adjudant Poilu accourut, salua et se mit au garde-à-vous.

—Vous m'avez demandé, mon colonel?"

"Oui... J'ai des instructions importantes à vous donner... Le 327e a une vilaine renommée, une réputation déplorable. Cependant, mon colonel..."

"Taisez-vous!... Est-ce à vous que je vais m'en prendre?... Non! Par consé-